

Laval théologique et philosophique



John HARRISON et Peter LASLETT, *The Library of John Locke*,
2^e édition, Oxford, Clarendon Press, 1971, (15 x 24 cm),
313 pages

François Duchesneau

Volume 30, Number 1, 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020411ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020411ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duchesneau, F. (1974). Review of [John HARRISON et Peter LASLETT, *The Library of John Locke*, 2^e édition, Oxford, Clarendon Press, 1971, (15 x 24 cm), 313 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 97-98.
<https://doi.org/10.7202/1020411ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

bre » (p. 268). résiste aux « pressions extérieures », même quand elles viennent du sommet. La foi de Vincent Harvey, comme celle de saint Anselme, cherche inexorablement à comprendre.

Martin BLAIS

John HARRISON et Peter LASLETT, *The Library of John Locke*, 2^e édition, Oxford, Clarendon Press, 1971, (15 x 24 cm), 313 pages.

La première édition de cet ouvrage avait été publiée en 1965 par la Oxford Bibliographical Society. Cette seconde édition comporte des améliorations quant à la présentation critique; elle prouve surtout le fait qu'un travail érudit peut faire l'objet d'une publication techniquement réussie.

Il faut considérer ce travail comme un document unique en son genre et susceptible d'intéresser des spécialistes dans les domaines diversifiés de l'histoire des idées, de l'histoire de la philosophie, de l'historiographie littéraire et bibliographique. Il se trouve que le philosophe John Locke (1632-1704) était amateur et collectionneur de livres, au point de constituer une remarquable bibliothèque qui comprend environ 3 000 volumes vers la fin de sa vie. L'intérêt majeur de cette collection à ses yeux consistait dans l'unité d'être un instrument de travail, merveilleusement adopté au labeur multiforme d'un des grands intellectuels du XVII^e siècle. Dans son *Essai* préliminaire, M. Peter Laslett étudie le mode d'acquisition des livres, les critères utilisés, les ressources disponibles, l'ordre de l'assemblage au milieu de la carrière mouvementée de Locke, le mode de classification, la composition de la collection dans son état final, les signes utilisés par le professeur, et la destinée posthume du magistral ensemble. Le corps du livre est constitué par le catalogue annoté et assorti d'un système d'indications critiques et de renvois conçus à partir des entrées utilisées par Locke. Des appendices fournissent un utile complément d'informations: I - liste des livres que Locke possédait à Oxford, en juillet 1681; II - liste des livres portant le paraphe de Locke, des livres interfoliés et des livres annotés par Locke ou comportant une liste de pages; III - sources pour les livres figurant dans la bibliothèque de Locke et non indiqués dans son édition annotée du catalogue de Hyde pour la Bodleian Library; IV - Division posthume de la bibliothèque entre les héritiers King et Masham; V - Index des matières pour les livres que le philosophe possédait. Ce

dernier appendice est une source d'abondantes informations pour ceux qui étudient l'œuvre de Locke par comparaison avec les travaux de ses contemporains.

Il est certain que pour Locke, les livres constituaient un univers vital et intellectuel dont il tirait parti avec un talent remarquable. Il est, par exemple, du plus haut intérêt, de voir l'importance des récits de voyage parmi les centres d'intérêt de sa bibliothèque, récits qu'il classait dans le domaine des *Ethica*, et qui, pour nous, préparent le terrain des recherches d'anthropologie. N'oublions pas à cette occasion que l'auteur de l'*Essay concerning Human Understanding* était avare de références érudites et de citations, mais qu'il n'hésite jamais, dans le cadre de l'ouvrage, à signaler les données de ces récits qu'il utilise à des fins de démonstration psychologique ou épistémologique.

Des tableaux sont proposés par M. Laslett, qui permettent de saisir « l'anatomie des intérêts et attitudes intellectuels de Locke » (cf. pp. 18-20). Les éléments de statistique illustrent le phénomène de la distorsion due à l'image moderne de Locke. La philosophie est loin d'occuper le premier rang parmi les livres de Locke: elle est de loin précédée par la théologie, la médecine, puis la politique et le droit, la littérature classique. Locke ne serait-il point avant tout l'auteur du *Reasonableness of Christianity* et des paraphrases sur les Épîtres de St-Paul (— intérêt théologique partagé avec son illustre contemporain et ami Newton)? Il s'agit encore là d'un champ d'investigation presque vierge en ce qui concerne la personnalité intellectuelle de Locke. Notre étonnement est tout aussi considérable, de constater que l'auteur d'un renouveau pédagogique, l'estimable spécialiste des questions économiques et monétaires, cultive peu la littérature en ces domaines: mais ne s'agit-il pas là de la situation d'un novateur qui modifie les frontières traditionnelles du savoir? La bibliothèque est pauvre en textes d'Aristote, elle accorde peu de place aux œuvres de Thomas Hobbes, mais le paradoxe est plus grand encore de constater que Locke met au point les *Two Treatises of Civil Government*, et l'*Essay concerning Human Understanding*, dans son séjour d'exil aux Pays-Bas, alors qu'il est privé des secours des instruments bibliographiques qu'il accumulait déjà depuis des années. Cet homme écrit-il des œuvres de génie, lorsque le commerce des livres lui manque? Il est certain, du moins, qu'il bénéficie déjà d'une information érudite que seules des recherches sur sa carrière de bibliophile peuvent

mettre en lumière. Et si Locke s'est toujours défendu de devoir le contenu de ses ouvrages à d'autres penseurs, il n'en est pas moins vrai que l'on ne peut considérer l'*Essay*, ni les *Two Treatises* comme *prolem sine matre creatam*: dans les deux cas, il convient de signaler les recherches contemporaines, en particulier continentales, comme sources d'information non négligeable à la disposition immédiate ou médiate du lecteur curieux qu'était Locke.

Enfin, dans les limites de ce compte rendu, nous croyons utile de reproduire un détail intéressant sur la paternité littéraire de Locke. Comme le signale M. Laslett, p. 43: « The most remarkable thing about the way Locke chose to enter up his holdings in his Hyde is that he succeeded in concealing the fact he himself had written any books other than the *Essay concerning Human Understanding*, the work on *Education*, and the works on *Money*. *The Reasonableness of Christianity* and its two *Vindications*, the *Letters on Toleration* and, above all, the *Two Treatises of Government* were treated in his catalogues as if he no more knew who wrote them than he did most of the authors of other anonymous works which he possessed. His works on *Christianity* were entered under *Christianity*, not under *Locke*, those on *Toleration* under *Tolerantia*, that on *Government*, under *Government*, and also under *Politia*. Even the *Fundamental Constitutions of Carolina* appears under *Carolina* and is given no attribution. This attitude was already present before the move to Otes, for Locke listed his own *Epistola de Tolerantia* of 1689 in the *Adversaria Physica* catalogue under the heading *Papoula* (i.e. *Pacis amico*, *Persecutionis osore*, *Joanne Lockio Anglo*). In this case, as we have said, he seems to be betraying an anxiety to keep the facts about the books he published not simply from his critics or his friends, but even from himself ».

De façon générale, l'ouvrage de J. Harrison et de P. Laslett est un indispensable instrument de travail, pour pénétrer dans l'univers intellectuel de Locke.

François DUCHESNEAU,
Université d'Ottawa

Louis DUSSAUT, *L'Eucharistie, pâque de toute la vie, Diachronie symbolique de l'Eucharistie*. Coll. *Lectio divina*, n° 74, Paris, Éditions du Cerf, 1972, (13.5 x 21.5 cm), 340 pages.

Malgré quelques longueurs et répétitions toujours agréables, le volume de Louis Dussaut gagne en

intérêt jusqu'à la fin. C'est d'abord l'exposé d'une piste d'interprétation de l'Eucharistie qui n'avait malheureusement pas été exploitée suffisamment jusqu'à ce jour. C'est en même temps une large synthèse de ce mystère.

L'objectif de l'auteur est d'élargir la vision traditionnelle de l'Eucharistie considérée souvent de façon trop exclusive comme célébration de la Mort-Résurrection du Christ pour en faire plus directement le mémorial de toute sa Vie. Il part de cette constatation que les récits canoniques de la Cène nous présentent deux bénédictions bien distinctes à interpréter comme telles. La thèse se développe en trois temps complémentaires. Le premier consiste dans l'étude, par mode d'exemples, du genre littéraire des « couples de totalités » : le jeu sacramental de l'Eucharistie étant lui-même bâti, dans une diachronie symbolique d'une totalité d'activité, sur les couples symboliques *pain-vin*, *corps-sang*, *manger-boire*. Dans un deuxième temps, l'auteur nous fait remarquer que le symbole du repas dans lequel s'exprime l'Eucharistie, 1) recouvre les mêmes significations temporelles que les couples de totalité, 2) est souvent lui-même lié à de tels couples, 3) et enfin trouve sa formulation la plus parfaite en ce sens dans l'Eucharistie. Une troisième ligne de recherche s'attache au symbolisme eucharistique du sacrifice qui, lu à la lumière de l'Ancien Testament, rejoint le symbole du repas et utilise lui aussi le genre symbolique des couples de totalité. « Fort de cette convergence » (p. 10) l'auteur esquisse la structure symbolique de l'Eucharistie, c'est-à-dire son triple rapport existentiel : à la *Personne* du Christ, en son corps et en son sang ; à toute sa *destinée*, depuis l'offrande de son corps à l'Incarnation jusqu'à l'offrande de son sang à la Passion ; à son insertion, enfin, dans le mystère de toute l'*histoire*, depuis la création récapitulée en son Incarnation, jusqu'à la fin du monde anticipée dans sa Passion — Résurrection. Le dernier chapitre tire les conséquences théologiques, liturgiques et pastorales de cette vision de l'Eucharistie.

L'ouvrage de L. Dussaut a également, disions-nous, valeur de synthèse dogmatique. C'est peut-être le premier avantage de la piste d'interprétation qu'il propose. Elle permet, en effet, d'intégrer avec équilibre les grandes dimensions de l'Eucharistie.

Cette étude est sans doute une des meilleures contributions de ces dernières années sur l'Eucharistie. On peut cependant regretter que l'auteur n'ait pas développé davantage le contenu symbolique des couples de totalité plus directement